

Ars Electronica

Le doyen des festivals dédiés aux arts, technologies et problématiques sociétales fête son trentième anniversaire avec un nouvel Ars Electronica Center. Quant à la thématique du symposium de cette édition 2009, organisée une fois encore par Gerfried Stocker et Christine Schöpf, elle s'articule autour de la notion de "nature humaine".

Géminoid l'androïde

La galerie principale du nouvel Ars Electronica Center regroupe quelques minilaboratoires à vocation pédagogique, dont le RoboLab où le modèle HI-1, de la série des Géminoids, est exposé. Conçu à l'image du professeur Hiroshi Ishiguro de l'université d'Osaka, il est entouré de quelques jeunes qui tentent en vain de le mettre en difficulté en le harcelant d'une multitude de questions d'ordre musical ou cinématographique. Il a réponse à tout. Aussi, le lendemain, je tente ma chance en le questionnant sur ses éventuels rêves ou quant à l'existence de Dieu ! Mais il semble moins loquace que la veille. Toutefois, je dois reconnaître qu'un sentiment bizarre m'envahit lorsque son regard croise le mien. Il semble respirer, bouge la tête et cligne des yeux. Il est même difficile de distinguer, en photographie, le créateur de son clone. Et c'est en montant à l'étage que je comprends qu'il ne s'agit en réalité que d'un "fake", dans la plus pure tradition des automates des XVIII^e et XIX^e siècles. Car c'est un humain qui le contrôle. Il n'est pas question ici d'intelligence artificielle, mais bien de présence humaine.



SOURCE : RUBRA

Hiroshi Ishiguro, "Geminoid HI-1", 2006.

Le Device Art

Le premier niveau de l'Ars Electronica Center est en partie dédié à cette pratique, typiquement japonaise, que l'on qualifie de Device Art. Hiroo Iwata, professeur à l'université de Tsukuba, la situe à la convergence de l'art, de la technologie et du design, tout en précisant que les œuvres produites sont souvent jouables et parfois commercialisées. Les deux pièces de Ryota Kuwakubo, qui compte parmi les artistes exposés, en sont à ce titre d'excellents exemples. La première, *LoopScape*, se présente sous la forme d'un écran cylindrique constitué de diodes électroluminescentes, sur lequel deux joueurs peuvent s'affronter. Ces derniers sont ainsi contraints de tourner autour de l'installation. Mais alors attention, car les missiles envoyés peuvent se retourner contre leur propre vaisseau ! La seconde création, intitulée *Nicodama*, est constituée de deux demi-sphères interconnectées par une interface infrarouge ; elles représentent des globes oculaires ayant la capacité de clignoter selon des rythmes aléatoires. Et quand l'artiste les suspend à une chaise des plus ordinaires, qui semble alors nous observer, il l'humanise tout simplement.

Ryota Kuwakubo, "Nicodama", 2009



Adresses Web,,

- Ars Electronica : www.aec.at
- Intelligent Robotics and Communication Laboratories : www.irc.atr.jp
- Ryota Kuwakubo : www.vector-scan.com
- Eduardo Kac : www.ekac.org
- In the Line of Sight : inthelineofsight.org
- Jens Brand : www.jensbrand.com
- Portable Palace : portablepalace.com
- Nabazmob : nabazmob.free.fr

Edunia le plantimal

Le très attendu Golden Nica en Art hybride revient cette année à l'artiste américain Eduardo Kac pour son *Histoire naturelle de l'Enigme*, dont l'élément principal est une fleur qui n'existe pas dans la nature. Résultant de manipulations génétiques, celle-ci est un hybride entre un pétunia et l'artiste lui-même. Edunia - c'est le nom de ce "plantimal" - exprime le patrimoine génétique d'Eduardo Kac dans les veines rouges de ses pétales roses. L'artiste a isolé, parmi ses gènes, ceux qui autorisent l'identification des corps étrangers, aussi, nous dit-il : "C'est précisément ce qui identifie et rejette l'autre que j'ai intégré à l'autre." La portée symbolique de ce travail est évidente car la vie, ici, franchit la barrière des espèces. Ce pétunia, visuellement, est semblable en tout point à n'importe quelle autre fleur de la même espèce, mais chacune des cellules de ses veines rouges est affectée par les gènes de l'artiste. Or c'est cette singularité invisible qui la rend si particulière.



Eduardo Kac, "Natural History of the Enigma", 2003-2008.



SOURCE : RUBRA

Lawrence Malstaf, "Shrink", 2009.

Un art de l'environnement

Le non moins attendu Golden Nica en Art interactif a été attribué à Lawrence Malstaf pour son installation *Nemo Observatorium*. L'artiste belge a aussi donné la performance *Shrink* durant l'inévitable soirée de gala. Son installation permet aux visiteurs de l'exposition "Cyberart" de générer un tourbillon, constitué d'une multitude de billes de polystyrène, en activant des ventilateurs. Assis sur l'imposant fauteuil qui trône au centre d'un dispositif cylindrique et transparent, l'observateur nous apparaît comme étant dans l'œil d'un cyclone, isolé du monde extérieur par le flux incessant des particules en mouvement, contemplant le phénomène artificiel qu'il a suscité. Il est encore question d'isolation durant la performance à laquelle participe Lawrence Malstaf dans l'auditorium de la Brucknerhaus. Les trois performers, dont il fait partie, se glissent entre deux films plastiques avant que le vide ne soit fait. Le public se retrouve ainsi face à des corps en suspens, emballés sous vide, en cette période où la peur croissante des bactéries et autres virus influe sur nos comportements de tous les jours.

Dans la ligne de mire

In the Line of Sight est une installation dont l'élégante plasticité séduit autant qu'elle intrigue. Ce dispositif regroupe une centaine de lampes torches fixées sur des pieds de microphone. Elles sont toutes contrôlées numériquement et leur disposition dans l'espace permet de reconstituer des séquences vidéo sur le mur qui leur fait face. L'image qui en résulte, inévitablement, est totalement floue. Aussi il est impossible de distinguer quelque forme que ce soit dans cet assemblage d'ombres et de lumières - c'est du reste une spécialité que de reconnaître les mouvements dits "suspects" au sein de séquences vidéo acquises dans des conditions parfois extrêmes et souvent en basse résolution. Quant aux spectateurs, ils ont la possibilité de pénétrer dans la lumière, dans la ligne de mire de ces lampes torches portant la marque du célèbre fabricant d'arme Smith & Wesson. Ainsi traqués, ils participent, par leur gestualité, de l'histoire qui se déroule sous leurs yeux dans les passages entre les ombres et les lumières.

Daniel Sauter & Fabian Winkler, "In the Line of Sight", 2009.

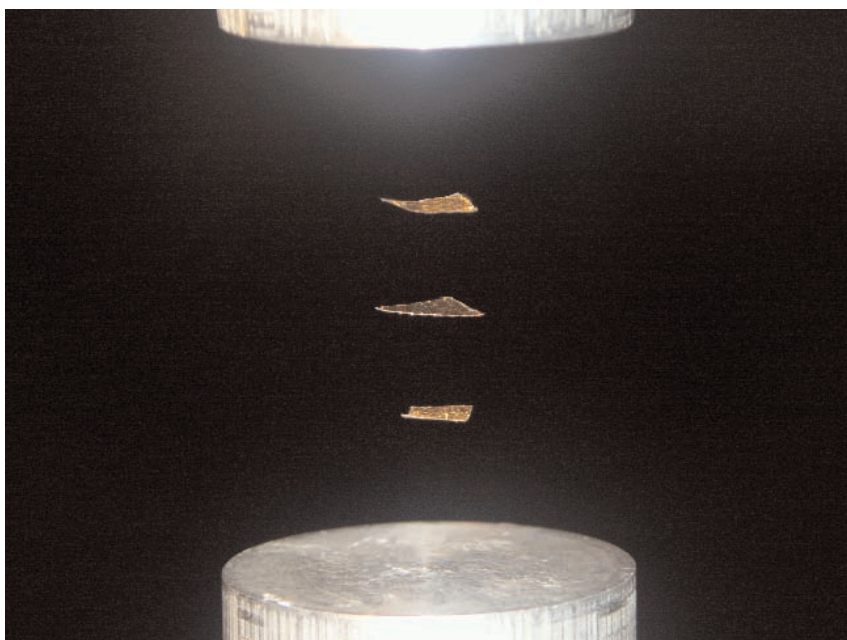


Dans le silence ou presque

Nombreux sont les artistes contemporains qui travaillent sur la notion de perception, à l'instar de l'Allemand Jens Brand, lauréat d'une mention d'honneur en Art interactif pour son installation audiovisuelle intitulée *Red Psi Donkey*. Il s'agit d'un dispositif générant des ondes sonores inaudibles qu'une "caméra acoustique" transforme en image, celle d'un âne rouge. Mais toute présence humaine interférant avec l'espace sonore environnant induit une détérioration de cette représentation éphémère. Ainsi, si l'on considère l'affichage de cet âne rouge comme le résultat d'un processus artistique, le visiteur est celui qui cause sa détérioration temporaire. En d'autres termes, cette œuvre atteindrait son idéal uniquement lorsqu'elle serait privée de tout spectateur, dans le silence ou presque. On pense alors à ces conservateurs qui préservent du public les œuvres les plus fragiles de leurs collections de peur qu'elles ne s'abîment, comme aux fresques antiques qui, dans *Fellini Roma*, disparaissent sous les yeux de ceux qui les découvrent.



Jens Brand, "Red Psi Donkey", 2008.



Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand, "Sonolevitation", 2007.

En lévitation

Evelina Domnitch et Dmitry Gelfand, dont les recherches communes consistent à explorer des phénomènes physiques à des fins artistiques, comptent parmi les habitués du festival. La performance avec laquelle ces derniers ont obtenu une mention d'honneur en Art hybride s'intitule *Sonolevitation*. Elle exploite un phénomène connu en physique sous le nom de lévitation acoustique, permettant de faire flotter des objets dans l'espace en les soumettant à des ondes sonores. Evelina Domnitch, durant la performance, manipule avec délicatesse des fragments d'or. Placés dans le champ d'ondes sonores à l'aide d'une pince, ces morceaux de métal précieux semblent échapper à la gravité en tournoyant sur eux-mêmes, plus ou moins vite, à des hauteurs différentes, tout en interférant les unes avec les autres. Les ondes, traitées en temps réel par Dmitry Gelfand, envahissent progressivement l'espace sonore tandis que l'attention des spectateurs se focalise sur les fragments qui lèvitent. Quant à l'usage de l'or, il renvoie à l'évocation, en peinture, d'un espace divin ou même les corps échappent à l'attraction terrestre.

En grand nombre

Enfin, Antoine Schmitt et Jean-Jacques Birgé ont obtenu une distinction dans la catégorie Musiques numériques pour la performance *Nabaz'mob*, qui rassemble sur scène une centaine de lapins communicants. Les deux artistes connaissent bien ces lapins Nabaztag pour avoir conçu, l'un, leurs comportements d'interactivité et l'autre, leur design sonore. Il y a quelque chose d'inquiétant dans ce rassemblement de lapins qui bougent lentement les oreilles et s'illuminent. Ils répondent aux sollicitations des artistes avec un retard pouvant atteindre dix secondes. Aussi, de cette synchronicité relative émerge une sorte de flux semi-contrôlé aux allures de maelström sonore. C'est en mai 2006 que cet opéra pour cent lapins intelligents a été donné pour la première fois ! les spectateurs étaient alors venus avec leur propre Nabaztag. Plus récemment, ce sont d'autres lapins qui ont été rassemblés au Musée des Arts décoratifs sous la forme d'une installation qui renforce l'aspect inquiétant lié au nombre important de Nabaztag jouant ensemble, ou presque ensemble.

Antoine Schmitt & Jean-Jacques Birgé, "Nabaz'mob", 2006.

